Quais d'exil

VIENNE
COLCHESTER
1939



Marie Theulot

Préface de Marek Halter

Marie Theulot

Quais d’exil

Vienne – Colchester 1939

EDITIONS OURANIA

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21
http://www.universdelabible.net

Quais d'exil
Copyright © et édition: Ourania, 2012
Case postale 128
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
Tous droits réservés.

E-mail: info@ourania.ch
Internet: www.ourania.ch

ISBN édition imprimée 978-2-940335-74-9
ISBN format epub 978-2-88913-568-4
ISBN format pdf 978-2-88913-950-7

Table des matières

Préface 7
Dédicace 9
Avant-propos 11

Première partie: Vienne 15
1. Vienne: janvier 1939 17
2. *Kindertransport* 27
3. La valise de l'exil 45
4. Le départ de Vienne 81

Deuxième partie: Colchester 105
5. Le voyage 107
6. Harwich 127
7. 12 Fitzwalter Road, Colchester 151
8. Pris au piège 203
Epilogue 235

Annexes 237
Notes supplémentaires 239
Chronologie 245
Bibliographie 253
Témoignages 255
Remerciements 267

1. Vienne: janvier 1939

…Car le national-socialisme, avec sa technique de l'imposture dénuée de scrupule… n'administrait jamais qu'une pilule à la fois, puis on attendait un moment pour voir si elle n'avait pas été trop forte, si la conscience universelle supportait encore cette dose.

Stefan Zweig, *Le monde d'hier*,
Le Livre de Poche, page 426

En 1938, après les événements d'Autriche, notre monde s'était déjà accoutumé à l'inhumanité, à l'injustice et à la brutalité comme jamais il ne l'avait fait auparavant… Tandis qu'autrefois ce qui s'est produit dans cette malheureuse ville de Vienne aurait suffi à faire mettre les criminels au ban de l'humanité, la conscience universelle se tut…

Stefan Zweig, *Le monde d'hier*,
Le Livre de Poche, page 472

– Non, je ne veux pas que mon papa nettoie les trottoirs[4] avec sa brosse à dents. Regarde, Maman, regarde ses mains, elles sont déjà brûlées par l'acide. Laissez-le partir, méchants nazis! Il n'a rien fait de mal, il n'a jamais rien écrit sur les murs contre Hitler. Arrêtez de lui donner des coups de pied! Et monsieur Tenenbaum, pourquoi il est obligé de mettre ses habits de fête? Pourquoi vous lui tirez la barbe? Il est si vieux et si malade, et c'était un gentil professeur. Vous allez le faire mourir! Maman, viens vite m'aider à délivrer papa! Il faut se battre pour lui!

– Perla, Perla, calme-toi, ma chérie, tu nous fais encore un de ces affreux cauchemars… Tout ça, c'est fini! Nous sommes en janvier, une toute nouvelle année commence. Il faut oublier l'année 1938. Regarde-moi, Perla! Il faut me faire confiance, ta maman ne peut pas te mentir, s'exclame, vibrante d'amour et de conviction, Rebecca Hohenblum.

Elle est allée chercher au plus profond de son âme les mots destinés à consoler sa petite fille, les gestes capables de la délier des tentacules gluants des terreurs nocturnes qui l'étouffent un peu plus chaque fois. Inlassablement, depuis des semaines, au cœur de la nuit profonde, réveillée par des cris qui déchirent ce qu'il reste de lambeaux de sommeil réparateur dans cette maison, la maman implorée, sommée d'agir en faveur du papa chéri, se lève sans maugréer et se presse au chevet de sa petite fille. La benjamine de la famille, sa Perla, la Perlchen adorée de son papa. A 12 ans, à l'instar de milliers de garçons et de filles dans le Grand Reich, elle ne vit plus comme une enfant. Elle ne sait plus rêver la nuit. Elle ne peut plus aller à l'école le jour: c'est

4 Le nettoyage des trottoirs: habités par un antisémitisme plus ancien qu'en Allemagne, les Autrichiens se lancent avec zèle dans la persécution des 190000 Juifs de leur pays. Sitôt l'*Anschluss* (l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne) déclaré, les Juifs de Vienne sont astreints à nettoyer les trottoirs et à les débarrasser des inscriptions antinazies. Cette humiliation est organisée dans chaque quartier par la jeunesse hitlérienne et les S. A. (sections d'assaut en chemise brune). Après ce préambule, les persécutions surpassent en violence celles pratiquées dans le vieux Reich.

trop dangereux. Elle ne peut plus babiller ni jouer avec Inge, Marliese ou Helga, ses copines depuis le *Kindergarten*. A son dernier anniversaire en octobre, pas un coup de sonnette! Mais des chaises désespérément vides. Et ce jour-là, elle a compris qu'elle n'était plus comme les autres, que plus rien ne serait comme avant… Le soir de ses 12 ans, faussement résignée, elle a revêtu sa différence en n'ayant qu'une obsession en tête: se débarrasser au plus vite de ce manteau d'injustice. Celle qui aurait dû être la reine de la fête, la disgraciée, sans essuyer une larme mais en serrant les dents, a rangé dans la boîte à carnaval les chapeaux de clown que personne n'avait portés et les serpentins à la fraîcheur insolente que personne n'avait froissés. Devant le spectacle de cette désolation d'une table restée intacte de toutes ses gourmandises, elle s'est lancé un défi.

– Je veux que tout soit comme avant, et quand je serai grande, je me vengerai du mal qu'on a fait à mon papa.

Accrochée au cou de sa maman, à demi réveillée, Perla est encore aux prises avec ses frayeurs. Sa respiration est saccadée, comme si elle avait couru à perdre haleine pour échapper à ses poursuivants. Chaque nuit, la même question, celle qui la dévore tout entière, la harcèle sans répit:

– Est-ce que Papa est là avec toi, Maman? Est-ce qu'il est revenu de Dachau[5]? Personne n'est venu le rechercher?

– Mais oui, Perla, tu le sais bien, il est revenu. Il est là avec nous et il dort, parce qu'il est très fatigué. Il ne faut pas qu'il t'entende pleurer, ça lui ferait trop de peine…

– Trop de peine, répète Perla, les yeux rougis comme si la violence des coups portés à son papa et à monsieur

5 Dachau: camp de concentration ou «camp de la mort lente» comme Buchenwald, Mauthausen ou Ravensbrück (réservé aux femmes), réseau de camps installé dès 1933 sur le territoire allemand, où sont enfermés des Allemands antinazis ainsi que des Juifs et des prisonniers de droit commun, puis les résistants de toute l'Europe. On estime qu'entre septembre 1939 et janvier 1945 1650000 personnes y ont été déportées.

Tenenbaum ne l'avait pas épargnée, elle non plus. Ça, je le promets, mon papa n'aura jamais de peine à cause de moi.

– Alors calme-toi, ma chérie. Tu dois te rendormir, la nuit n'est pas finie. Je reste près de toi tout le temps qu'il faudra.

Rebecca s'allonge en prenant bien soin de laisser Perla se lover contre sa poitrine. Chaque fois, la même émotion la guide à caresser son front du bout des doigts jusqu'à ce que tous ses traits se détendent, que son visage malmené par les éclats de rêves brisés retrouve la sérénité des nuits heureuses, celles où l'on peut s'évader dans un monde haut en couleur où les larmes ne coulent plus. Le dos appuyé sur le bois de lit, Rebecca ne parvient pas à sommeiller, ne serait-ce que quelques instants. Le cauchemar de Perla la poursuit, la rattrape, ne lui fait grâce d'aucune entorse au malheur. Les clichés dévastateurs qui hantent les nuits de sa petite fille, c'est les yeux grands ouverts qu'elle les voit défiler dans un ordre chronologique infaillible, à un train d'enfer. Un enfer qui a débarqué dans leurs vies à l'aube du 12 mars 1938[6] avec une armée de serviteurs zélés et fanatisés, l'Autriche faisant désormais partie du Grand Reich. La déferlante des lois raciales, bien rodée depuis 1933 en Allemagne, peut rouler, ici aussi, sur un tapis de velours. Pas un coup de feu, pas une goutte de sang, mais des fleurs, des montagnes de fleurs partout. Une mer de drapeaux, des petits, des grands partout. Des kilomètres de parades militaires, des jeunes gens, des jeunes filles qui défilent, dressés pour conquérir le monde entier. De la musique, beaucoup de cuivres étincelants obéissant au roulement du tambour-major. Des chants qui ensorcellent, comblant les aspirations frustrées en promettant le renouveau de la

6 12 mars 1938: invasion de l'Autriche *(Anschluss)*. Mais le rattachement à l'Allemagne est avalisé le 10 avril 1938 par un référendum placé sous haute surveillance qui recueille plus de 99% de votes favorables parmi les Autrichiens. L'Autriche, rebaptisée *Ostmark*, est placée sous l'autorité du *Gauleiter* Josef Burkel, doté du titre de commissaire au rattachement de l'Autriche au Reich.

Grande Nation. Le 14 mars, elle entend encore les cris de triomphe d'une foule en délire, ivre de toute-puissance, massée sur la Heldenplatz pour accueillir l'envahisseur en héros suprême en scandant avec frénésie des «*Sieg Heil! Sieg Heil!*» Rebecca a toujours pensé que ce jour-là, le cœur des Autrichiens avait basculé sans espoir de retour dans le camp de la haine et que tout allait se retourner contre eux.

«Quand j'ai franchi la frontière, j'ai été submergé par un flot d'amour tel que je n'en avais jamais connu.» Paroles jubilatoires prononcées par le tyran érigé en sauveur, qui ont entériné la mise à mort savamment organisée de la communauté juive, déjà stigmatisée par les multiples formes de rejet au quotidien d'un antisémitisme latent depuis tant d'années.

Et tout est allé de mal en pis. Les discriminations se sont succédé, touchant chaque membre de la famille Hohenblum, comme tant d'autres. Un panneau de quelques lignes apposé à la porte de son école a projeté sans ménagement Perla dans le monde des exclus: «Chaque élève juif ou partiellement juif doit se présenter au directeur.»

– Pour quoi faire? s'est-elle étonnée, avec une candeur désarmante.

– Parce que tu es *juive* et que tu dois savoir qu'il n'y a plus de place pour toi ici, a répondu sans sourciller le directeur, pressé d'en finir avec la pile encombrante de dossiers *d'élèves juifs* sur son bureau.

Rien de plus, rien de moins, pas d'autre explication. La tare ne se plaide pas, la plainte est irrecevable. Dès lors, les quelques bribes d'enseignement dispensées aux exclus du nouveau système, il a fallu aller les chercher dans une école de fortune au bout du Ring[7]. Le trajet n'était pas sans risque, aussi bien à pied qu'en tramway, la chasse aux parias étant officiellement ouverte. Témoin de quolibets, puis d'une bagarre sanglante stigmatisant des enfants juifs sur le chemin

7 *Ring*: grand boulevard qui entoure le centre de la ville de Vienne.

de l'école, Perla avait supplié ses parents de lui permettre de rester à la maison… Le seul endroit encore épargné par le sale climat ambiant. Mais le pire était à venir. Chaque fois qu'il refait surface, le cliché, daté du 10 novembre 1938[8] au matin, gifle à faire vaciller la femme, la mère de famille. Des coups contre la porte, et trois intrus le sanctuaire familial… Des ordres sur fond de menace: «Suivez-nous, Martin Hohenblum!»… «Emmenez vos livrets de caisse d'épargne… et vite!»… «Surtout ne trichez pas!»… «Estimez-vous heureux: dans votre arrondissement, on n'a plus le temps de 's'occuper' de votre appartement.» On est venu arrêter son mari, une nuit où tout n'était que feu, sang et cris à l'extérieur. Le rouleau compresseur nazi fait une avancée considérable sur tous les fronts: dans la rue un déferlement de haine incontrôlable, dans les familles les hommes, riches de préférence, emmenés pour une simple vérification de papiers suivie d'un envoi systématique de ces malheureux dans les camps de Dachau ou de Buchenwald.

La porte refermée, Rebecca s'est tournée vers l'étage. Pas un seul bruit, Perla n'a rien entendu. Le cauchemar n'a pas encore visité ses nuits. La providence a épargné ses filles. Edith, l'aînée, n'était pas là. A l'abri chez Tilli et Grete Becker. Tilli, la fidèle, et Grete, sa fille pas encore contaminée par l'idéologie ambiante. Ce cliché-là, le regarder, c'est boire une eau fraîche qui coule sans s'épuiser. Une bonne raison de croire que l'inhumanité n'est pas encore une habitude chez tous les Autrichiens et qu'il y a encore des exceptions. Et Tilli en est une… Elle se bat contre les lois des Aryens[9]: «Ces sauvages n'ont que ce mot à la bouche:

8 10 novembre 1938: il s'agit de la terrible *Kristallnacht* («Nuit de cristal» ou «Nuit des verres brisés»). Voir l'annexe.

9 Lois de Nuremberg du 15 septembre 1935: lois pour la protection du sang et de l'honneur allemand. Article 3: «Les Juifs n'ont pas le droit d'employer dans leur ménage des ressortissantes allemandes ou de sang apparenté de moins de 45 ans.» Article 5.3: «Quiconque contrevient aux dispositions du paragraphe 3 sera puni d'une peine de prison pouvant aller jusqu'à un an et une amende ou puni d'une de ces peines.»

'Aryens', 'Aryens'. Je n'en veux pas, de cet héritage, il est trop lourd à porter. Je suis certaine qu'il n'y aura aucun Aryen au paradis, et moi, je veux y aller. Ils organisent l'enfer, ici, en utilisant la force. Ils auront des comptes à rendre. Le vôtre, d'enfer, n'aura qu'un temps, Rebecca, c'est une question de jours. Leur enfer à eux, ce sera pour l'éternité… Ils ne m'empêcheront jamais de travailler chez vous; moi aussi je connais leurs lois. J'ai 48 ans, et leur loi de malades ne me concerne pas. Ce foyer est un peu le mien depuis que je suis veuve, je n'oublierai jamais votre générosité. Vous et vos filles, vous pouvez compter sur moi», s'était-elle emportée avec une vraie colère enrobée d'une vraie compassion, celle qui ne s'arrête pas au bout des lèvres mais qui agit, qui désobéit, qui aime au-delà du danger sans craindre les risques courus.

Et quand Edith est revenue de l'Académie de musique en sanglotant, sous le coup d'un verdict implacable: «Concert annulé»… «Plus de cours!»… «N'insistez pas!»… «Vous êtes *juive*, Mademoiselle Hohenblum, vous semblez l'oublier…», sous le souffle brûlant de ces quelques mots, le monde s'est écroulé. Des heures d'études acharnées sur un divertissement de Mozart pour rien. Jouer un jour une rapsodie de Liszt sur un Bösendorfer[10] en tant que concertiste, dans une robe de vraie demoiselle, au Musikverein, le plus grand théâtre de Vienne, c'est un songe qui n'en finira pas de mourir. Devant une injustice aussi criante, Tilli, ivre de colère, avait pris les choses en mains: «Je t'emmène chez moi, Edith, j'ai envie d'un petit concert en exclusivité; je ne t'embêterai pas avec une double croche ou un bémol oublié, mais il faut continuer à t'entraîner. On ne veut plus de toi à Vienne? Qu'à cela ne tienne! Mademoiselle Edith Hohenblum, un jour, vous serez en haut de l'affiche, à Paris ou à New York… En attendant la gloire, ce soir je te ferai

10 Bösendorfer: marque de piano associée, depuis 1827, à Vienne, capitale de la musique en Europe au XIXe siècle.

ton menu préféré: une orgie de chou farci et des crêpes à la confiture de châtaignes…»

Blessée une fois de plus au travers des siens, Rebecca a accepté sans réfléchir de se reposer sur l'épaule de Tilli. Quelle sage décision! Celle qui a peut-être évité à la jeune fille juive d'être molestée cette nuit-là. Cette nuit où, pour la première fois, des violences physiques ont touché des femmes et des enfants. Mais à l'évidence, celle qui a aussi épargné à Perla et à Edith la vision de la main de fer fondant sur sa proie, projetant un père innocent dans l'escalier. Un geste lapidaire avortant un regard gorgé d'amour. Rebecca n'a alors eu le temps de saisir qu'un seul message: «Prends bien soin de toi, de Perlchen et d'Edith, je reviens bientôt, je t'aime, je vous aime…» Elle a toujours su que cette bousculade avait fait d'elle un témoin marqué au fer rouge de la lente et méthodique descente dans la cruauté du nouvel ordre établi. Impuissante, elle s'est effondrée sur les marches de l'escalier, laissant sa souffrance s'évacuer en sanglots rageurs mais terriblement vengeurs. Elle a fermé les yeux pour mieux se laisser envelopper, consoler par le regard de Martin, ce beau regard intemporel qu'elle ne pourra jamais effacer de sa mémoire parce qu'il lui parle avant tout d'amour et que ce langage-là lui donnera la force de déplacer les montagnes partout où elle ira. Pour sceller, dans le pire des moments, une union que la folie des hommes venait de séparer par la force, elle a eu besoin de s'entendre dire à voix haute: «Ne t'inquiète pas, Martin, je serai à la hauteur de ce que tu me demandes et je ne te décevrai pas. J'irai jusqu'au bout de mes forces pour protéger nos filles, je te le promets.»

Et ce terrible matin du 10 novembre, c'est une question de petite fille, une question simple, qui a le pouvoir de blanchir les ténèbres, qui vous oblige à relever la tête, parce que cette petite fille a besoin de savoir ce qui se passe, a besoin d'espérer pour continuer à grandir. Un cliché qui vous tient

debout sur la brèche, en permanence, et qui vous donne la certitude inébranlable que vous ne baisserez jamais les bras…

– Il est où, mon papa? Pourquoi il ne m'a pas dit au revoir? C'est aujourd'hui qu'il va revenir, Maman?

– Il n'a pas voulu te réveiller. Il s'est passé des choses terribles cette nuit, Perla. Les Autrichiens sont devenus fous, mais tu as dormi, mon ange, c'est le plus important. Ton papa a été arrêté comme tant d'autres… mais il va revenir et on partira ailleurs tous ensemble.

Et puis le cliché qui lui a collé à la peau, jour et nuit, pendant six longues semaines, avec un seul visage, celui du grand absent. «Interné à Dachau» disait la carte postale. Des mots laconiques: «Je suis en bonne santé. J'ai besoin de 15 marks par semaine.» Les mêmes mots pour tous, visiblement rédigés sous la dictée. Que pouvait-il se passer derrière les fils barbelés? Une plongée abyssale dans le monde du silence, de l'incertitude, de l'impuissance, des prémonitions avec lesquelles il faut mener un combat de géant pour remporter la victoire sur des hallucinations qui vous égarent au milieu de scènes de privation, de torture, dans l'enfer de l'être chéri… Et Martin est revenu: le cliché tant redouté, celui de la mort, n'endeuillera pas ses nuits… Fiévreux, amaigri, silencieux, le teint terreux, c'est un autre Martin, mais il est bien là, parmi les vivants. Rebecca a tenu sa promesse et pouvait regarder Perla droit dans les yeux: elle ne lui avait pas menti. Mais à quel prix la liberté a-t-elle été négociée? Un jour où le regard était ailleurs plus longuement que d'habitude, souffrant, accaparé par le souvenir de l'insoutenable, Rebecca, timidement, osa enfin le questionner avec précision.

– A quoi tu penses, Martin? Je sais que tu es encore là-bas. Comment se passaient tes journées?

Au regard perdu succéda un regard d'effroi.

– Tu sais bien, Rebecca, que j'ai signé une promesse. Je ne peux rien te dire. L'essentiel, c'est que je sois parmi vous. Nous avons trois mois pour quitter l'Autriche et tout laisser derrière nous…

Ce cliché-là, c'est aujourd'hui. Elle veut croire que tous ensemble ils commenceront une autre pellicule ailleurs, un ailleurs à prix d'or qu'ils sont des milliers à convoiter et qu'il faudra aller chercher en n'emmenant qu'une seule valise.

Perla s'est rendormie. Comme à l'habitude, Rebecca remonte sa couverture, lui donne un dernier baiser et s'éloigne sur la pointe des pieds… Le jour peine à arriver. La lumière semble renâcler à lever le voile sur les exactions décuplées de la nuit. Au sein des ténèbres, les masques tombent et la haine se déchaîne sans retenue. Dans les prisons pleines à craquer de victimes innocentes, chaque matin compte ses morts.

Un rituel des plus macabres qui, en 1939, ne fait que commencer…